

## Une ville et son eau

En termes de développement urbain, s'établir à proximité d'une rivière ou à la décharge d'un lac comporte d'indéniables avantages, dont celui de pouvoir utiliser l'énergie hydraulique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, très peu d'agglomérations régionales arrivent à se développer sans l'apport d'un cours d'eau pour actionner les moulins et les petites manufactures et, à compter des années 1890, les premières centrales électriques. À Granby, en amont du barrage de tête qui se dresse sur la Yamaska Nord, cette activité économique donne naissance au lac Boivin, un plan d'eau suffisamment vaste pour que les plaisanciers puissent y naviguer. Or l'eau qui sert à alimenter l'aqueduc du village, construit en 1894-1895, ne provient pas de cette source, mais d'un lac situé sur le mont Shefford, à six kilomètres de distance. Quant aux égouts, ils se déversent directement dans la rivière depuis leur installation, en 1898-1899. Les usines sont alors peu nombreuses et la population de Granby n'atteint pas 4 000 habitants.

Au début des années 1930, alors que Granby franchit le cap des 10 000 habitants et s'affirme comme la capitale régionale, le lac du mont Shefford ne suffit plus à combler les besoins en eau de la ville, d'autant plus que les usines textiles qui s'installent en sont de grandes consommatrices. L'année 1932 est déterminante, avec l'achat du barrage établi en amont du pont de la rue Principale et la construction d'une « station de pompage » et d'une usine de filtration, derrière le mont Sacré-Cœur. Désormais, Granby puisera son eau à même le lac Boivin durant l'hiver et, en été, au lac du mont Shefford. En 1939, sur un million de gallons (4 546 kl) que consomme quotidiennement la ville, chaque source en fournit la moitié; les trois quarts de cette consommation servent aux usages domestiques. Afin de combler ses besoins grandissants en eau, la municipalité procède, en 1945, à la hausse du barrage, créant ainsi une réserve de 300 millions de gallons (1 364 000 kl). À compter de cette époque, la contribution du lac du mont Shefford à l'approvisionnement de Granby diminue, jusqu'à devenir négligeable.

En 1948, alors que tous croient définitivement réglée la question de l'eau, Granby se trouve confrontée à une sécheresse si grave qu'elle force la fermeture de cinq usines. À ce problème de disette s'ajoute celui du goût désagréable de l'eau, qu'il semble impossible d'améliorer. Jadis considérée comme un avantage pour la municipalité, l'eau devient un frein à la qualité de vie et au développement industriel.

Candidat à la mairie de Granby en 1964, Paul-O. Trépanier fait du thème de l'eau l'argument principal de sa campagne électorale. Son slogan, « C'est le temps de changer d'eau », inspiré de celui de l'équipe libérale de Jean Lesage de 1960, « C'est le temps que ça change », montre que l'homme est résolu à agir. Or le problème est plus facile à identifier qu'à résoudre, surtout quand les ingénieurs-conseils de diverses firmes proposent des solutions différentes, voire contradictoires. En désespoir de cause, on songe même à aller puiser l'eau dans les lacs Memphrémagog et Champlain, à plusieurs dizaines de kilomètres de Granby. La Ville opte finalement pour le creusage à même la

rivière d'un réservoir (Lemieux) d'une capacité de 260 millions de gallons (1 182 000 kl), dont la construction débute en juin 1968 et se termine au printemps 1971.

Mais à l'été 1975, une sécheresse trahit de nouveau les espoirs de la municipalité de clore définitivement le dossier de l'eau. Confrontées à une situation de crise, les autorités sont contraintes de rationner l'eau pendant les fins de semaines, et ce, afin de permettre aux usines de continuer à fonctionner normalement les jours ouvrables, évitant ainsi une vague sans précédent de mises à pied. La journaliste de *La Voix de l'Est*, Francine Beaudoin-Pelletier, après avoir constaté que la « Princesse [des Cantons-de-l'Est] se ride et se dessèche à un rythme effarant », lance cette suggestion porteuse d'espoir : « Tournez donc les yeux vers le barrage en construction en amont de notre réservoir (Lemieux) : Savage Mills, le salvateur. » Elle n'aurait pas pu choisir meilleur qualificatif.

Mario Gendron

© Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Granby, 2016